

D'écrire l'espace

Usages de la cartographie en sciences sociales

Journée doctorale de la formation sciences sociales EHESS-Marseille
19 juin 2018

Doctorants organisateurs :

Rim Affaya (EHESS-CNE), Yacine Amenna (EHESS-CNE),
Jocelyn Aznar (EHESS-CREDO), Giorgio Cassone (EHESS-CNE),
Ségolène Mathieu (EHESS-CNE), Cecilia Paradiso (EHESS-CNE),
Léa Renucci (EHESS-CNE) et Solenn Thircuir (EHESS-CNE).

La cartographie est aujourd'hui investie par des champs d'études autres que la géographie, ce qui rend nécessaire la création d'espaces de dialogue entre disciplines par le partage de méthodes proches d'enquête ou d'analyse. Cette journée doctorale propose d'analyser les usages et les apports de la cartographie pour les sciences sociales à travers des cas d'études spécifiques et des méthodes innovantes de son utilisation. Dans une perspective méthodologique, l'usage et les choix de représentations, les méthodes utilisées (logiciels de SIG, cartographie proportionnelle, schéma etc.) ainsi que la distinction entre cartographie qualitative et quantitative posent question. **Qu'apporte la représentation cartographique à la recherche en sciences sociales ?** L'objectif de cette journée n'est pas de présenter techniquement les logiciels, mais de comprendre les enjeux du recours à la cartographie en sciences sociales, de la mise en œuvre des terrains à la construction de discours sur l'espace.

I. Penser par carte, l'outil cartographique comme forme d'écriture

L'usage de la cartographie en sciences sociales ne se limite pas uniquement à illustrer un texte, mais est une **forme d'analyse et d'écriture spécifique**. De quelles façons les sciences sociales utilisent-elles la cartographie ?

Mobilisée, par exemple, pour l'étude des réseaux, migratoires ou épistolaires, la cartographie apparaît comme un **outil analytique**. L'analyse spatiale est un autre exemple : les inégalités sociales, les dynamiques territoriales, les appropriations d'espaces sont autant d'objets pour lesquels la cartographie est mobilisée. En quoi est-ce une forme d'écriture spécifique qui permet d'approfondir l'analyse spatiale des processus sociaux et culturels ?

Qu'il s'agisse d'analyse des réseaux, des dynamiques de réhabilitation d'un espace ou de groupes sociaux dans des espaces d'action spécifiques, l'anthropologue analyse différents aspects par des observations et des entretiens, aspects pouvant parfois être cartographiés. De

plus, la cartographie est un outil en interaction avec d'autres, tel la statistique, lors de la mise en carte de données quantitatives : **en quoi la modélisation cartographique d'un terrain, notamment par la méthode quantitative, permet-elle de clarifier, voire de révéler des analyses difficilement descriptibles par l'écriture classique ?**

La discipline historique se saisit de façon récurrente des outils de cartographie (atlas, cartes interactives) pour inscrire spatialement les dynamiques sociales et la construction des territoires. Les historiens travaillent également sur des cartes comme sources, ce qui fait de la carte l'objet étudié grâce à des catégories analytiques : comment les historiens mobilisent-ils la cartographie comme élément analytique, et, inversement, en quoi les cartes sont-elles une source à mobiliser pour comprendre les représentations et récits sur l'espace d'un territoire, voire du monde, à une période donnée ?

II. Dialogue méthodologique interdisciplinaire : du terrain à la cartographie

Le questionnement porte ici sur les formes de **proximité des enquêtes de terrain et de leur restitution cartographique dans différentes disciplines** (anthropologie, géographie, sciences politiques, sociologie par exemple) : quels points méthodologiques sont partagés ou au contraire différenciés (entretiens, observations, cartographie etc.) ?

Mettant en évidence la relativité de certains espaces ou frontières, l'anthropologie participe à la description/médiatisation de la manière dont un lieu est défini par les différents acteurs sociaux. Ce contexte de référence correspond ainsi à **une cartographie imaginaire des personnes** qui vivent dans certaines parties d'un territoire tout en ayant sur les autres espaces au moins quelques expériences, idées ou images (Agier, 1996) : comment représenter par carte les différentes perceptions d'un territoire ? En quoi la cartographie permet-elle de révéler l'imaginaire et les représentations liés à un espace ? Dans cette optique, la cartographie sensible adopte des méthodes d'analyse spécifique qui contribuent à l'expression des perceptions liées à un espace : en quoi est-ce une forme d'écriture innovante ? De quelles façons la cartographie artistique permet-elle de représenter et d'étudier la perception sensible d'un espace par les différents acteurs ?

Dans la mesure où beaucoup de travaux, qui intègrent d'une manière ou d'une autre une composante urbaine à leur problématique, se situent au carrefour entre les spécialités (Grafmeyer, 2012), comparer des recherches qui mobilisent la cartographie donne l'opportunité de saisir les similitudes et de créer des espaces d'échanges interdisciplinaires : quelles utilisations d'une cartographie qualitative peuvent-elles être faites dans une thèse et comment contribuent-elles à rapprocher différentes disciplines (finalités des entretiens, des observations et des cartes, variations dans leur utilisation dans les textes etc.) ?

III. Analyses réflexives sur l’outil cartographique : représentations, pouvoirs et controverses

Il s’agira ici de revenir sur cet outil avec un regard réflexif : en quoi cette forme d’écriture peut-elle être l’objet de controverses ? **La carte est nécessairement une représentation, une image et ne peut être considérée comme une réalité objective mais comme une construction analytique.** Cette troisième partie propose un regard réflexif sur la cartographie comme forme d’écriture, tant pour une recherche en sciences sociales que pour l’usage quotidien des cartes, notamment dans les médias.

La cartographie ne risque-t-elle pas, dans une tentative de représenter la complexité des processus sociaux et culturels, de réduire ceux-ci par leur schématisation ou de « figer » une réalité sociale dynamique ? Quelles sont les solutions pour éviter cet écueil ? Par exemple, cartographier des circulations (migrations, objets etc.) nécessite d’intégrer la dimension temporelle à la représentation cartographique, circulations qui peuvent se déployer sur plusieurs années et à des rythmes variables ; cela nécessite une réflexion sur la représentation des variations et évolutions, plutôt qu’une représentation uniforme sur l’ensemble de la période.

Certaines cartes révèlent des enjeux politiques, notamment sur la question des frontières ou sur le choix des lieux cartographiés par Google Maps : en quoi la cartographie pourrait-elle s’avérer être une représentation et **un moyen d’action du pouvoir politique** ? Et, inversement, en quoi la cartographie peut être **un outil de réappropriation citoyenne** d’un objet de pouvoir ? Comment les sciences sociales peuvent-elles réinvestir l’outil cartographique pour avoir un **regard critique sur les pratiques quotidiennes et politiques de son usage** ?

Cet appel à communication s’adresse **aux doctorant(e)s de toute discipline** (anthropologie, histoire, géographie, sociologie, économie, etc.) qui traitent de ces questions dans leur recherche.

Les propositions de communication de **500 mots maximum**, suivies d’une brève présentation des auteurs, leur affiliation institutionnelle ainsi que leurs coordonnées, sont attendues pour le **28 avril 2018** à l’adresse suivante decrirelespace@gmail.com. Les réponses seront adressées aux auteurs avant le **5 mai 2018**. Les doctorant(e)s sélectionné(e)s devront envoyer le texte de leur présentation avant le **5 juin 2018**.

Bibliographie indicative :

Agier Michel, « Les savoirs urbains de l'anthropologie », *Enquête*, 1996, n°4.

Béguin M., Pumain D., Pascard É., *La représentation des données géographiques : statistique et cartographie*, Paris, Armand Colin, 1994.

Bertin Jacques, *Sémiologie graphique : les diagrammes, les réseaux, les cartes*, La Haye, Mouton, Paris, Gauthier-Villars, Paris, 1967.

Boutier Jean, Guyotjeannin Olivier, Pécout Gilles et Balavoine Guillaume, *Grand atlas de l'histoire de France*, Paris, Ed. Autrement, 2011.

Grafmeyer Yves, « La sociologie urbaine dans le contexte français », *SociologieS*, 2012.

Grataloup Christian et Fumey Gilles (dirs.), *L'atlas global*, Paris, Éd. Des Arènes, 2014.

Ingold Tim, *Une brève histoire des lignes*, traduit par Sophie Renaut, Bruxelles, Zones sensibles, 2013.

Jacob Christian, *L'empire des cartes : approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

Kish George, *La carte : image des civilisations*, Paris, Seuil, 1980.

Kriz Karel, Cartwright William et Hurni Lorenz (dirs.), *Mapping Different Geographies*, Berlin, Springer Berlin Heidelberg, 2010.

Lynch Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1960.

Mekdjian Sarah et al., « Figurer l'entre-deux migratoire. Pratiques cartographiques expérimentales entre chercheurs, artistes et voyageurs », n°7, *Carnets de géographes*, 2014.

Minelle Françoise, *Représenter le monde*, Paris, Presses Pocket : Cité des sciences et de l'industrie, 1992.

Monmonier Mark Stephen, *Comment faire mentir les cartes ou Du mauvais usage de la géographie*, traduit par Denis-Armand Canal, Paris, Flammarion, 1993.

Palsky Gilles, « Cartographie participative, cartographie indisciplinée », *L'Information géographique*, 2013.

Robic Marie-Claire, « Rencontres et voisinages de deux disciplines », *Ethnologie française*, 2004.

Thrower Norman Joseph William, *Maps & civilization: cartography in culture and society*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.

Vergneault-Belmont Françoise, *Lire l'espace, penser la carte*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Virmani Arundhati, *Atlas historique de l'Inde : du VI^e siècle av. J.-C. au XXI^e siècle*, Paris, Autrement, 2012.